

Le concept de “monde” (“Welt”) dans -le § 69 de- *Sein und Zeit* (Martin Heidegger, trad. E. Martineau, éd. hors commerce)

Introduction

- Afin de fonder la phénoménologie sur une ontologie, c'est-à-dire de mettre en question les conditions de l'apparaître à partir du rapport de l'Être aux étants, donc du rapport de ce qui peut *être là* au temps, à l'espace et aux autres, Martin Heidegger conceptualise le “monde” tout au long de *Sein und Zeit*. Partant du *sens* de l'être pour mieux souligner -via une analytique existentielle- que le monde constitue le “dasein” (soit l'être-là), Heidegger cheminera de la mondanité du monde à son historicité, en passant sur son problème majeur -au regard de la tradition philosophique- : sa *transcendance* temporelle. Ce problème n'est abordé de front qu'au § 69, paragraphe vers lequel nous désirons nous orienter dans ce commentaire. Mais pour parvenir à en saisir les différents principes, il nous faut d'abord parcourir la construction ontologique et la compréhension du monde.

- Heidegger nous prévient : “Le *Dasein* n'est jamais « d'abord » un étant pour ainsi dire « libre-d'être-à... », qui aurait occasionnellement envie d'assumer une « relation » au monde. Assumer de telles relations au monde n'est possible que *parce que* le *Dasein* est comme être-au-monde ce qu'il est. Cette constitution d'être ne prend pas naissance du simple fait qu'en dehors de l'être qui a le caractère du *Dasein* est sous-la-main un autre type d'étant qui se rencontrerait avec lui. « Se rencontrer avec » le *Dasein*, cet autre étant ne le peut que pour autant qu'il peut en général se montrer à partir de lui-même à l'intérieur d'un *monde*.” (§ 12) : le monde serait donc *lieu de rencontre* de l'Être et des étants, il en serait la condition d'entre-vue (ou de co-apparition).

- Plus encore : “Ni la description ontique de l'étant intramondain, ni l'interprétation ontologique de l'être de cet étant ne touchent, comme telles, au phénomène « monde ». Dans l'un et l'autre modes d'accès à l'« être objectif », le « monde » est déjà — et diversement — « présumé ».” (§ 14) Cela signifie que pour arriver à conceptualiser le “monde” en tant que tel, il ne *suffit pas* de comprendre comment les étants sont dans le monde, ni même comment l'Être est au monde.

- “N'est-il pas possible, enfin, de traiter le « monde » comme une détermination de l'étant cité ? Cet étant, nous le qualifions pourtant bien d'intramondain. Le « monde » serait-il même un caractère d'être du *Dasein* ? Et tout *Dasein* aurait-il alors « de prime abord » son monde ? Mais le « monde » ne devient-il pas ainsi quelque chose de « subjectif » ? Ou comment dans ces conditions peut-il y avoir encore ce monde « commun » « dans » lequel nous *sommes* pourtant bel et bien ? Et lorsque la question du « monde » est posée, *quel* monde est-il donc visé ? Réponse : Ni celui-ci, ni celui-là, mais *la mondanité du monde* en général. Quel chemin suivre pour atteindre ce phénomène ? (§ 14)

I - Mondanéité, spatialité et temporalité dans *Sein und Zeit* (jusqu'au §69).

A - La mondanéité et la significativité du monde.

- Reprenons le § 14 : "La « **mondanéité** » est un concept ontologique, qui désigne la **structure d'un moment constitutif** de l'être-au-monde. Or nous connaissons l'être-au-monde comme une détermination existentielle du *Dasein*. La mondanéité, par conséquent, est elle-même **un existentiel**. En nous enquérant ontologiquement du « monde », nous ne quittons donc en aucune manière le champ thématique de l'analytique du *Dasein*. Le « monde », au sens ontologique, n'est pas une détermination de l'étant que le *Dasein* n'est essentiellement *pas*, mais un caractère du *Dasein* lui-même. Ce qui n'exclut pas que le chemin de la recherche du phénomène du « monde » doive passer par l'étant intramondain et l'être de cet étant." C'est pourquoi Heidegger liste, de la manière la plus exhaustive possible, les significations du mot "monde ("Welt") :

- " 1. « Monde » est employé comme concept ontique et signifie alors le **tout de l'étant qui peut-être sous-la-main à l'intérieur du monde**.
2. « Monde » fonctionne comme terme ontologique et signifie **l'être de l'étant nommé sous 1**. « Monde » peut alors très bien devenir le titre d'une région embrassant une multiplicité d'étants ; dans l'expression : le « monde » du mathématicien, par exemple, le monde signifie la région des objets possibles de la mathématique.
3. « Monde » peut être encore [...] **ce « où » un *Dasein* factice « vit »** en tant que tel. Le monde a ici une signification existentielle préontologique, qui comporte à nouveau diverses possibilités, selon que le monde désigne **le monde « public » du « nous » ou le monde ambiant « propre » et prochain** (domestique).
4. « Monde », enfin, désigne **le concept ontologico-existential de la mondanéité**. La mondanéité est elle-même modifiable selon le tout structurel à chaque fois propre à des « mondes » particuliers, mais elle implique l'*a priori* de la mondanéité en général. Terminologiquement, nous prendrons ici le mot monde dans la troisième des significations citées. S'il est parfois employé selon la première de ces significations, celle-ci sera signalée à l'aide de guillemets.

Par suite, l'adjectif « mondain » qualifiera terminologiquement un mode d'être du *Dasein*, jamais un mode d'être de l'étant sous-la-main « dans » le monde. A celui-ci, nous réserverons les titres d'« appartenant au monde » ou « intramondain »."

- Résumons : Heidegger emploie le mot "monde" pour signifier **le lieu de vie (donc de rencontres) du *Dasein***, ce qui implique une philosophie éthique, mais il conceptualisera prioritairement la mondanéité du monde car seule cette signification peut nous faire comprendre les principes ontologico-existential du lieu de vie. Les deux premières significations évoquées sont des acceptions métaphysique (1) et phénoménologique (2), c'est pourquoi ces significations n'ont qu'une importance mineure dans la conceptualisation ontologique de la mondanéité, de la temporalité et de la spatialité.

- **“Le monde prochain du *Dasein* quotidien est le *monde ambiant*.** La recherche emprunte la voie qui conduit de ce caractère existentiel de l'être-au-monde médiocre à l'idée de la mondanité en général. Nous cherchons la mondanité du monde ambiant (la mondanité ambiante) en passant par une interprétation ontologique de l'étant intérieur-*au-monde-ambiant* qui nous fait de prime abord rencontre. L'expression « monde ambiant » évoque, par son deuxième élément, **la spatialité**. Et pourtant, ce **caractère « environnant »** constitutif du monde ambiant n'a point de sens primordialement « spatial ». Bien plutôt le caractère spatial qui appartient incontestablement à un monde ambiant ne peut-il être éclairci qu'à partir de la structure de la mondanité.” Première approche conceptuelle de la mondanité : le monde “ambiant” du “on” quotidien et factice. C'est le **monde des habitudes et des repères**, là où on existe sans difficulté apparente.

- Cependant, ce monde proche, monde de nos préoccupations quotidiennes, n'est pas un monde isolé. Citons Heidegger : “L'ouvrage à chaque fois produit par la préoccupation n'est pas seulement à-portée-de-la-main dans le monde domestique — celui de l'atelier, par exemple —, mais dans **le monde public. Avec celui-ci est découverte et accessible à tous la nature du monde ambiant**. Dans les voies, les routes, les points, les édifices, la nature est découverte d'une certaine manière grâce à la préoccupation. Un quai de gare couvert témoigne du mauvais temps, les éclairages publics de l'obscurité, c'est-à-dire du change spécifique de la présence et de l'absence du jour — de la « position du soleil » [...] A chaque fois, la préoccupation s'identifie à son monde d'ouvrage prochain, et il est essentiel à la fonction découvriante de cette identification que, suivant la modalité que celle-ci revêt à chaque fois, l'étant intramondain engagé dans le travail — c'est-à-dire dans les renvois qui le constituent — demeure découvrable selon divers degrés d'explicitation et conformément à la profondeur avec laquelle la circonspection le pénètre.

Le mode d'être de cet étant est l'être-à-portée-de-la-main.” (§ 15) : ici, la mondanité est abordée à partir d'un **processus identificatoire** : travail imaginaire de renvois de sens. Ce processus permet de découvrir du “prochain” dans le “public” grâce à la circonspection d'un regard pris dans le monde. Ce processus permet de nous habituer à nos conditions d'existence au monde, **réduction de la mondanité à l'ambiance**.

- Mais ça se complique : “Le monde n'est pas lui-même un étant intramondain, et pourtant il détermine cet étant à tel point qu'il ne peut faire rencontre et, en tant qu'étant découvert, se montrer en son être que pour autant qu'il « y a » monde. Mais **comment « y a-t-il » monde ?**” (§16) : question du mode spatial de la mondanité.

- “A la quotidienneté de l'être-au-monde appartiennent des modes de préoccupation qui font apparaître l'étant dont le *Dasein* se préoccupe de manière telle que c'est alors la **mondialité*** de l'intramondain qui vient au paraître. Dans la préoccupation, l'étant de prime abord à-portée-de-la-main peut être **rencontré comme inutilisable, comme impropre** à son emploi déterminé. L'instrument de travail apparaît endommagé, le matériau inapproprié. L'*outil*, en tout état de cause, demeure alors à-portée-de-la-main : mais ce qui découvre l'employabilité, ce n'est pas la constatation avisante de telles ou telles propriétés, mais la circonspection propre à l'usage qui utilise. En une telle

* « Mondialité » : le mot allemand dit littéralement : conformité au monde, propriété d'être à la mesure du monde. On ne confondra pas cette détermination avec la mondanité du *Dasein*, ou du monde « lui-même ». (*N.d.T.*)

découverte de l'inemployabilité, l'outil s'impose. L'**imposition**** donne l'outil à-portée-de-la-main sous la figure d'un certain ne-pas-être-à-portée-de-la-main. Or cela implique ceci : **l'inutilisable gît simplement là** — il se montre comme chose-outil qui a tel ou tel aspect et qui, en son être-à-portée-de-la-main, manifeste par cet aspect qu'elle était aussi et constamment sous-la-main. Le pur être-sous-la-main s'annonce dans l'outil, pour ensuite cependant se retirer à nouveau dans l'être-à-portée-de-la-main d'un étant dont on se préoccupe, en se sens qu'on le remet en état. [...]

Mais l'usage préoccupé ne se heurte pas seulement à de l'inemployable à l'intérieur de ce qui est déjà à-portée-de-la-main, il rencontre aussi de l'étant qui fait défaut — qui non seulement n'est pas « maniable », mais encore **n'est absolument pas « à main »**. En tant que découverte d'un non-à-portée-de-la-main, un constat d'absence de cette sorte découvre du même coup l'à-portée-de-la-main dans un certain être-sans-plus-sous-la-main. Dans cette remarque de son non-à-portée-de-la-main, l'étant à-portée-de-la-main revêt le mode de l'**insistance**. Plus le besoin de ce qui fait défaut se fait sentir de façon pressante, plus proprement il est rencontré dans son ne-pas-être-à-portée-de-la-main, et d'autant plus insistant devient l'étant à-portée-de-la-main, au point même de sembler perdre le caractère de l'être-à-portée-de-la-main. [...]

Enfin, dans l'usage du monde de la préoccupation, le non-à-portée-de-la-main peut faire encontre non seulement au sens de ce qui est inemployable ou de qui manque purement et simplement, mais encore en tant que non-à-portée-de-la-main qui précisément *ne fait pas défaut* et *n'est pas inutilisable*, mais qui « fait obstacle » à la préoccupation. Ce vers quoi la préoccupation ne peut pas se tourner, ce pour quoi elle n'a « pas le temps », cela est du non-à-portée-de-la-main **selon la guise de ce qui ne convient pas**, de ce qui n'est pas en place. Ce non-à-portée-de-la-main perturbe, et rend visible la **saturation** de l'objet premier et primaire de la préoccupation. Avec cette saturation s'annonce d'une façon nouvelle l'être-sous-la-main de l'étant à-portée-de-la-main : c'est l'être de ce qui traîne encore, et demande à être liquidé.

Les modes de l'imposition, de l'insistance et de la saturation ont pour fonction de porter au paraître dans l'étant à-portée-de-la-main le caractère de l'être-sous-la-main. Cependant, l'à-portée-de-la-main n'est pas alors encore simplement *considéré* et fixé comme du sous-la-main, l'être-sous-la-main qui s'annonce demeure lié à l'être-à-portée-de-la-main de l'outil. Celui-ci ne se voile pas encore en simples choses. L'outil devient seulement « une chose qu'on a laissée traîner »* et qu'il faudrait écarter du chemin ; ce besoin d'éloignement manifeste cependant que l'étant à-portée-de-la-main est demeuré tel en dépit de son être-sous-la-main irréductible." (§ 16)

** *Imposition, insistance, saturation*. BW traduisaient les trois termes allemands employés dans cette page : *Auffälligkeit, Aufdringlichkeit, Aufsässigkeit* (non néologiques) par « attention », « importunité » et « persévération », ce qui est sans doute plus conforme aux indications du dictionnaire, mais non pas à l'esprit de la présente analyse, dans la mesure où ces trois déterminations concernent moins l'« expérience » de l'outil par le « sujet » que l'outil *lui-même* selon que, tout en s'effaçant, il apparaît pour la dernière — ou plutôt pour la première — fois. Il faut ici respecter, en d'autres termes, le fait que l'être-sous-la-main, s'il transparaît, ne devient pas pour autant considérativement thématique. Le marteau mal emmanché, le marteau sans clous, le marteau et les clous rencontrant l'obstacle d'un noeud dans le bois, bien loin de retenir *mon* attention, de *m'*être importuns, de *m'*imposer leur persévération — ce qui est évidemment exact, mais secondaire ici — *demeurent* si bien à-portée-de-la-main que c'est alors justement que leur être-à-portée-de-la-main s'annonce. (N.d.T.)

* Il faudrait traduire carrément par « un machin », puisque tel est dans un allemand plus familier l'autre sens du mot *Zeug*, outil. « Was machen sie mit diesen alten Zeugen ? », « Que cherchez-vous à tirer de ces vieilles choses ? » aurait dit Husserl à Heidegger, parlant... de ses propres *Recherches logiques*. (N. d. T.)

- Cette longue citation nous éclaire sur les rapports entre mondanéité et monde ambiant puisque la “mondialité” des habitudes devient transparente lorsque les étants à-portée-de-la-main font rencontre. Cette transparence prouve deux choses : 1. Le mode d’être à-portée-de-la-main *demeure* -ce qui fait de lui un constituant essentiel de la mondanéité-; 2. Ce mode laisse paraître le sous-la-main, structure métaphysique et ontique des étants.

- “Avec ce réveil circon-spect du renvoi à ce qui est chaque fois le « pour-cela », celui-ci même et, avec lui, **le complexe d’ouvrage, tout l’« atelier » en tant que lieu où la préoccupation se tient toujours déjà, deviennent visibles.** Le complexe d’outils luit, non pas comme quelque chose qui n’aurait pas encore été vu, mais comme le tout constamment et d’emblée pris en vue dans la circon-spection. Or, **avec une telle totalité, c’est le monde qui s’annonce.**

[...] La circon-spection se heurte au vide et voit maintenant seulement ce *pour quoi* et *avec quoi* ce qui manque était à-portée-de-la-main. Derechef **s’annonce le monde ambiant.** Ce qui luit ainsi n’est assurément pas lui-même un à-portée-de-la-main parmi d’autres, et encore moins un *sous-la-main* qui, par exemple, fonderait l’outil à-portée-de-la-main. Il est dans le « là » avant toute constatation et considération. Il est lui-même inaccessible à la circon-spection dans la mesure où celle-ci porte toujours sur de l’étant, et pourtant il lui est à chaque fois déjà ouvert.” (§ 16) **L’absence fait luire le lieu où le dasein vit** : c’est comme ça que nous comprenons la mondanéité du monde ambiant, cette mondanéité a pour **premier principe : l’ouverture** de l’être **au monde.**

- Mais il y a aussi un principe spatial de la mondanéité du monde ambiant : “**Le signe s’adresse à un être-au-monde spécifiquement « spatial ».** Le signe n’est justement *pas* proprement « saisi » si nous le fixons du regard, le constatons comme une chose monstrative survenante. [...] Le signe s’adresse à la circon-spection de l’usage préoccupé de manière telle que cette circon-spection, tandis qu’elle suit la consigne de ce signe et l’accompagne, acquière une « **vue d’ensemble** » **expresse** sur ce qui constitue à chaque fois l’ambiance du monde ambiant.” (§ 17)

- “Le signe n’est pas une chose qui se tiendrait avec une autre chose en relation monstrative, *c’est un outil qui rend un complexe d’outils expressément manifeste pour la circon-spection, de telle manière que s’annonce du même coup la mondialité de l’à-portée-de-la-main.* [...] Les signes montrent toujours primairement **ce « dans quoi » l’on vit**, ce auprès de quoi la préoccupation séjourne et de quoi il retourne alors avec lui.” (§ 17)

- “L’interprétation du signe qu’on vient d’exposer était simplement destinée à offrir un point d’appui phénoménal à la caractérisation du renvoi. La relation entre signe et renvoi est triple : 1. Le montrer, en tant que concrétion possible du pour-quoi d’une utilité, est fondé dans la structure d’outil en général, dans le pour... comme tel (le renvoi). 2. Le montrer du signe appartient, en tant que caractère d’outil d’un étant à-portée-de-la-main, à une totalité d’outils, à un complexe de renvois. 3. Le signe n’est pas seulement à-portée-de-la-main avec tel autre outil, mais, dans son être-à-portée-de-la-main propre, c’est le monde ambiant qui devient à chaque fois expressément accessible pour la circon-spection. *Le signe est un étant ontiquement à-portée-de-la-main qui, en tant que cet outil déterminé,*

fonctionne en même temps comme quelque chose qui indique la structure ontologique de l'être-à-portée-de-la-main, de la totalité de renvois et de la mondanité." (§ 17)

- "L'être de l'à-portée-de-la-main a la structure du renvoi, cela veut dire : il a en lui-même le caractère de la *référence*. L'étant est ainsi découvert que, en tant que l'étant qu'il est, il est référé à quelque chose. Avec lui, il retourne de quelque chose. **Le caractère d'être de l'à-portée-de-la-main est la tournure.** La tournure inclut ceci : laisser retourner de quelque chose avec quelque chose. Le rapport indiqué par cet « avec » et ce « de », voilà ce que le terme de renvoi est chargé d'indiquer.

La tournure, tel est l'être de l'étant intramondain, l'être vers lequel il est à chaque fois déjà de prime abord libéré." (§ 18) : le **deuxième principe de la mondanité** du monde ambiant, principe spatial, est donc la **tournure** des étants intramondains : cela signifie que le dasein est **avec le monde**.

- Ouverture et tournure constituent l'**accueil de la mondanité (comme phénomène)**. Cet accueil est **compréhension du monde**. Ce que Heidegger dit en ces termes : "*Le « où » du comprendre auto-renvoyant comme « vers » du faire-encontre de l'étant sur le mode de la tournure, tel est le phénomène du monde.* Et la structure de ce vers quoi le *Dasein* se renvoie est ce qui constitue la *mondanité* du monde." (§ 18)

- "Ces rapports [ouverture et tournure] sont soudés entre eux en une totalité originaire — ils ne sont ce qu'ils sont que comme ce signifier où le *Dasein* se donne préalablement à lui-même son être-au-monde à comprendre. **La totalité de rapports de ce signifier, nous la nommons la significativité. Elle est ce qui constitue la structure du monde** — de ce où le *Dasein* comme tel est à chaque fois déjà. [...] le *Dasein*, pour autant qu'il est, s'est à chaque fois déjà assigné à un « monde » qui lui fasse encontre, à son être appartient essentiellement cette *assignation*." **La "significativité"** (proche de l'horizon de sens husserlien) **structure la compréhension du monde, d'où découle l'accueil de la mondanité.**

B - La spatialité et la temporalité du monde.

- Les deux premiers principes de la mondanité nous permettent d'envisager la spatialité du monde. Ainsi : "La place est toujours le « là-bas » et le « là » déterminés de la *destination** d'un outil, laquelle destination correspond à chaque fois au caractère d'outil de l'à-portée-de-la-main, c'est-à-dire à l'appartenance à une totalité d'outils qui lui est assignée par sa tournure. Toutefois, la destination emplaçable d'une totalité d'outils a pour condition de possibilité le « vers où » en général en lequel est assignée à un complexe d'outils la totalité de la place. Ce « vers où » de la destination utilitaire possible tenu d'avance sous le regard circon-spect de l'usage préoccupé, nous le nommons la *contrée*." (§ 22) **La spatialité propre à la tournure est la contrée (ou lieu d'encontre).**

** Le mot allemand (*Hingehören*) ne connotant pas ici une « finalité », mais le fait d'« avoir sa place », d'« être à sa place ». (*N.d.T.*)

- Ce que dit Heidegger en ces mots : “Cette orientation en contrée de la multiplicité des places de l’à-portée-de-la-main, **voilà ce qui constitue l’ambiance**, c’est-à-dire l’être-alentour de l’étant tel qu’il fait de prime abord encontre dans le monde ambiant.” (§ 22)

- Néanmoins, “Le simple espace demeure encore voilé. L’espace a éclaté en places. Toutefois, cette spatialité, du fait de la totalité mondiale de tournure propre à l’à-portée-de-la-main spatial, possède son unité propre. Le « monde ambiant » ne s’aménage pas dans un espace prédonné, mais sa mondanéité spécifique, en sa significativité, articule le complexe de tournure à chaque fois propre à une totalité de places assignées par la circon-spection. **Le monde découvre à chaque fois la spatialité de l’espace qui lui appartient.** Le laisser-faire-encontre de l’à-portée-de-la-main dans son espace du monde ambiant n’est jamais possible ontiquement que parce que le *Dasein* est lui-même « spatial » du point de vue de son être-au-monde.” (§ 22)

- Il nous reste alors à comprendre la spatialité propre à l’ouverture de la mondanéité : “Une orientation primaire, voire exclusive, sur des éloignements conçus comme distances mesurées recouvre la spatialité originaire de l’être-à. Ce qui est « prochain », ce n’est absolument pas ce qui est à la plus petite distance « de nous ». Le « prochain » consiste bien plutôt dans ce qui est é-loigné de la portée d’une atteinte, d’une saisie, d’un regard. Comme le *Dasein* est essentiellement spatial selon la guise de l’é-loignement, l’usage se tient toujours dans **un « monde ambiant » à chaque fois é-loigné de lui à l’intérieur d’un certain espace de jeu** - et c’est bien pourquoi nous entendons et voyons de prime abord en dépassant ce qui, selon la distance, est le « plus proche » de nous. [...] De la proximité et du lointain de l’à-portée-de-la-main de prime abord rencontré dans le monde ambiant, **seule la préoccupation circon-specte décide.** Ce auprès de quoi celle-ci séjourne d’entrée de jeu, c’est cela qui est le « plus proche » et qui règle les éloignements [...] **É-loignement et orientation déterminent en tant que caractères constitutifs la spatialité du *Dasein***, laquelle consiste à être sur le mode de la préoccupation circon-specte dans l’espace découvert, intramondain.” (§ 23) Cette précision quant à l’ouverture de la tournure va nous permettre de comprendre la spatialité de l’ouverture de l’être-au-monde, comme telle.

- “**La libération d’une totalité de tournure est cooriginairement le laisser-retourner é-loignant-orientant d’une contrée**, autrement dit la libération de la destination spatiale de l’à-portée-de-la-main. La significativité avec laquelle le *Dasein* est familier comme être-à préoccupé implique conjointement l’ouverture essentielle de l’espace.” [...] Le **laisser-faire-encontre** de l’étant intramondain constitutif de l’être-au-monde est un « donner-espace ». **Cette donation d’espace, que nous appelons aussi aménagement, est la libération de l’à-portée-de-la-main vers sa spatialité.** En tant que prédonation d’une totalité possible de places déterminée par la tournure, cet aménager rend à chaque fois possible l’orientation factice. Si le *Dasein*, en tant que préoccupation circon-specte pour le monde, peut déménager, débarrasser ou « réaménager » l’étant, c’est seulement parce qu’à son être-au-monde appartient l’aménagement compris comme existentiel.” (§ 24)

- “Le *Dasein* se comprend de prime abord et le plus souvent à partir de son monde, et de même c’est à partir de l’à-portée-de-la-main intramondain que fait diversement encontre l’être-Là-avec-autrui. Même lorsque les autres deviennent pour ainsi dire thématiques en leur *Dasein*, ils ne font pas encontre en tant que choses-personnes sous-la-main, mais

nous les rencontrons « au travail », c'est-à-dire, principalement, dans leur être-au-monde. Même si nous voyons l'autre « en train de ne rien faire », il n'est pas saisi comme chose-homme sous-la-main, mais ce « ne rien faire » est un mode existentiel d'être, celui qui consiste à côtoyer, sans préoccupation ni circonspection, tout le monde et personne. **L'autre fait encontre en son être-Là-avec dans le monde.** [...] Même l'être-seul du *Dasein* est être-avec dans le monde. L'autre ne peut *manquer* que *dans* et *pour* un être-avec. L'être-seul est un mode déficient de l'être-avec, sa possibilité est la preuve de celui-ci." (§ 26) **L'aménagement donnant espace à la contrée dépend donc de la mondanéité du monde public, c'est-à-dire de la mondanéité du lieu de rencontre [peut-être est-ce la signification principale de ce que Heidegger nommera par ailleurs "Lichtung" et que Giorgio Agamben traduira par "clairière", comme spatialité de l'"Ereignis"]**. La clairière -lieu de rencontre- donne ainsi sa spatialité à la contrée -lieu d'encontre-.

- **"La conscience donne « quelque chose » à comprendre, elle ouvre.** De cette caractéristique formelle, un impératif résulte : le phénomène doit être repris dans *l'ouverture* du *Dasein*. Cette **constitution fondamentale** de l'étant que nous sommes à chaque fois nous-mêmes est elle-même **constituée par l'affection, le comprendre, l'échéance et le parler. L'analyse plus pénétrante de la conscience la dévoilera comme appel. L'appeler est un mode du parler.** [...] " (§ 54)

La conscience est l'appel du souci temporalisant l'ouverture (a/d)u monde : "La conscience est l'appel du souci, venu de l'étrang(èr)eté de l'être-au-monde, qui con-voque le *Dasein* à son pouvoir-être-en-dette le plus propre. Le comprendre correspondant de l'ad-vocation est, ainsi qu'on l'a établi, le **vouloir-avoir-conscience.**" (§ 59) Si la temporalisation du monde arrive par l'appel du souci (conscience), **la temporalité du monde dépend de la constitution fondamentale de l'ouverture et de sa résolution.**

- Pour mieux comprendre ce qu'est la résolution de l'ouverture temporelle, il nous faut longuement cité Heidegger : "A partir du en-vue-de-quoi du pouvoir-être choisi par lui-même, **le *Dasein* résolu se rend libre pour son monde.** La résolution à soi-même place pour la première fois le *Dasein* dans la possibilité de **laisser « être » les autres dans leur pouvoir-être le plus propre et d'ouvrir conjointement celui-ci dans la sollicitude qui devance et libère. Le *Dasein* résolu peut devenir « conscience » d'autrui.** C'est de l'être-Soi-même authentique de la résolution que jaillit pour la première fois l'être-l'un-avec-l'autre authentique - et non pas des ententes équivoques et jalouses ou des fraternisations verbeuses dans le On et dans ce que l'on veut entreprendre [...] De même que la spatialité du Là se fonde dans l'ouverture, de même **la situation a ses fondations dans la résolution.** La situation est le Là à chaque fois ouvert dans la résolution - le Là en tant que quoi l'étant existant est là. La situation n'est pas un cadre sous-la-main où le *Dasein* surviendrait, ou dans lequel il ne ferait que s'insérer. Sans commune mesure avec une combinaison sous-la-main de circonstances et de contingences survenantes, la situation n'est que par et dans la résolution. C'est seulement autant qu'il est résolu pour le Là en tant que quoi le Soi-même a à être en existant, que peut s'ouvrir pour la première fois à lui tout caractère factice de tournure des circonstances. C'est à la résolution seulement que peut « é-choir » à partir du monde commun et ambiant ce que nous appelons des « accidents », des « oc-casions »." (§ 60) La résolution est ainsi le **dénouage des lieux** de rencontre et d'encontre, **ce dénouage libère la conscience** de

l'être-avec, **situant la temporalité du monde** comme constitution fondamentale d'un dasein convoqué à sa mondanité commune. Dit autrement, avec Heidegger : *“La résolution est seulement l'authenticité, prise en souci dans le souci et possible comme souci, du souci lui-même.”* (§ 60)

- Précisons : “L'être résolu auprès de l'à-portée-de-la-main de la situation, c'est-à-dire le laisser-faire-encontre agissant de ce qui est *présent* dans le monde ambiant n'est possible que dans un *présentifiant* de cet étant. C'est seulement en tant que *présent* au sens du présentifiant que la résolution peut être ce qu'elle est : le laisser-faire-encontre non-dissimulé de ce dont elle s'empare en agissant.

Re-venant à soi de manière a-venante, **la résolution se transporte dans la situation en présentifiant**. L'Être-été jaillit de l'avenir, de telle manière que l'avenir « été » (mieux encore : « étant-été ») dé-laisse de soi le présent. Or **ce phénomène unitaire en tant qu'avenir étant-été-présentifiant, nous l'appelons la temporalité**. C'est seulement dans la mesure où le *Dasein* est déterminé comme temporalité qu'il se rend possible à lui-même le pouvoir-être-tout authentique - plus haut caractérisé - de la résolution devançante. ***La temporalité se dévoile comme le sens du souci authentique***” (§ 65) En effet, **la temporalité du monde se présentifie au futur antérieur pour le dasein** : ce qu'il *aura été au monde* le présentifie à une situation donnée par la résolution.

- Enfin, pour mieux faire transition avec le questionnement du § 69, citons la manière dont la temporalité du monde met en jeu l'être-au-monde lui-même, au § 68 : ***“Le présent tenu dans la temporalité authentique, donc authentique, nous le nommons l'instant. Ce terme doit être pris au sens actif, en tant qu'ekstase. Il désigne l'échappée résolue, mais tenue dans la résolution, du Dasein vers ce qui lui fait rencontre dans sa situation*** en fait de possibilités ou de circonstances de préoccupation. Il est *fondamentalement impossible* d'éclaircir le phénomène de l'instant à partir du maintenant. Le maintenant est un phénomène temporel qui appartient au temps comme intratemporalité : le maintenant « où » quelque chose naît, passe ou est sous-la-main. ***Dans l'instant », rien ne peut survenir***, mais, en tant qu'être présent à... authentique, il laisse *pour la première fois faire rencontre* ce qui peut Être « en un temps » en tant qu'à-portée-de-la-main au sous-la-main.

A la différence de l'instant comme présent authentique, nous appelons le présent inauthentique le présentifiant. *Formellement compris, tout présent est présentifiant, mais non pas « instantané »*. Lorsque nous utilisons absolument l'expression « présentifiant », c'est toujours le présentifiant inauthentique, sans instant et irrésolu qui est visé par là.” **Le monde authentiquement présent, c'est le monde ekstatique de la résolution**. Mais cet instant est toujours-déjà in-authentiquement présentifié donc instant sans instance de la temporalité insistante.

- “ Bref, *la temporalité se temporalise dans chaque ekstase de manière totale, c'est-à-dire que c'est dans l'unité ekstatique de la temporalisation à chaque fois pleine de la temporalité que se fonde la totalité du tout structurel de l'existence, de la facticité et de l'échéance, autrement dit l'unité de la structure du souci.*” (§ 68)

II - La “temporalité de l’être-au-monde” et sa découverte “scientifique” ou objective (dans le § 69).

A - L’unité ekstatique du souci “éclairer” le monde.

- “L’unité ekstatique de la temporalité, c’est-à-dire l’unité de l’« être-hors-de-soi » dans les échappées de l’avenir, de l’être-été et du présent, est la **condition de possibilité requise pour qu’un étant qui existe comme son « Là » puisse être**. L’étant qui porte le titre de *Da-sein*, est « éclairci ». La lumière qui constitue cet être-éclairci du *Dasein* n’est point la force et la source ontiquement sous-la-main d’une clarté irradiante qui surviendrait de temps à autre en cet étant. **Ce qui éclaire essentiellement cet étant, c’est-à-dire qui le rend « ouvert » à lui-même aussi bien que « lucide », a été déterminé, avant même toute interprétation « temporelle », comme souci**. C’est en celui-ci que se fonde la pleine ouverture du *Là*. **Cet être-éclairci rend pour la première fois possible toute illumination et tout éclaircissement, tout accueil, tout « voir » et tout avoir de quelque chose**. Nous ne pouvons comprendre la lumière de cet être-éclairci que si, au lieu de nous mettre en quête d’une force innée, sous-la-main, nous interrogeons la constitution d’être totale du *Dasein*, le souci, quant au fondement unitaire de sa possibilité existentielle. La temporalité ekstatique éclaire le *Là* originellement. Elle est le régulateur primordial de l’unité possible de toutes les structures existentielles essentielles du *Dasein*.” **La résolution temporelle ek-statiquement présente est la condition d’apparaître du monde**. L’être-au-monde se trouve ainsi ouvert et lucide quant à l’accueil des étants éclaircis par le souci.

- “C’est seulement à partir de l’enracinement du *Da-sein* dans la temporalité que se laisse apercevoir la *possibilité* existentielle du phénomène que nous avons introduit au début de l’analytique du *Dasein* comme la constitution fondamentale de celui-ci : *l’être-au-monde*. [...] maintenant que le *souci* a été lui-même ontologiquement délimité et reconduit à son fondement existentiel, la temporalité, la *préoccupation*, de son côté, peut être *expressément* conçue à partir du souci, ou de la temporalité.

L’analyse de la temporalité de la préoccupation s’en tient de prime abord au mode de l’avoir-à-faire circon-spect avec l’à-portée-de-la-main. Par suite, elle s’attache à la possibilité temporello-existentielle de la modification de la préoccupation circon-specte en découverte « sans plus » a-visante de l’étant intramondain au sens de certaines possibilités de la recherche scientifique. L’interprétation de la temporalité de l’être circon-spect, aussi bien que de l’être théoriquement préoccupé auprès de l’à-portée-de-la-main et du sous-la-main *intramondain* montre en même temps **comment cette même temporalité est d’emblée déjà la condition de possibilité de l’être-au-monde où se fonde en général l’être-auprès de l’étant intramondain**. L’analyse thématique de la constitution temporelle de l’être-au-monde conduit aux questions suivantes : **de quelle manière quelque chose comme le monde est-il en général possible, en quel sens le monde est-il, qu’est-ce que le monde transcende, et comment, comment l’étant intramondain «indépendant» est-il lié au monde transcendant ?** L’exposition ontologique de ces questions n’équivaut pas encore à leur

solution. En revanche, elle apporte la clarification d'emblée nécessaire des structures par rapport auxquelles le problème de la transcendance demande d'être posé. L'interprétation *temporalo-existentielle de l'être-au-monde considère les trois points suivants* : a) la temporalité de la préoccupation circon-specte; b) le sens temporel de la modification de la préoccupation circon-specte en connaissance théorique du sous-la-main intramondain; c) le problème temporel de la transcendance du monde." Ainsi, Heidegger retient **deux situations temporelles différentes** quant à la clarification du concept de monde : **l'être-au-monde se tient d'abord auprès des étants intramondains éclaircis en une position d'accueil puis éventuellement en une découverte théorique modifiant l'éclairage du monde.**

B - "la temporalité de la préoccupation circon-specte".

- Une longue citation du § 69 s'impose ici : "Comment obtenir l'orientation du regard requise par l'analyse de la temporalité de la préoccupation ? Nous avons appelé l'être préoccupé auprès-du-monde **l'usage dans et avec le monde ambiant**. Comme phénomènes exemplaires de l'être auprès..., nous avons choisi **l'utilisation, le maniement, la production de l'à-portée-de-la-main et leurs modes déficients et indifférents, autrement dit l'être auprès de ce qui appartient au besoin quotidien**. Même l'existence authentique du *Dasein* se tient en une telle préoccupation - et cela même lorsque celle-ci lui demeure « indifférente ». Ce n'est point l'à-portée-de-la-main dont le *Dasein* se préoccupe qui cause la préoccupation, de telle manière que celle-ci ne prendrait naissance que sous l'influence de l'étant intramondain. [...] **Le avec-quoi bien compris de l'usage jette sur l'usage préoccupé lui-même une lumière**. Inversement, le manquement de la structure phénoménale de l'avec-quoi de l'usage a pour conséquence une méconnaissance de la constitution existentielle de celui-ci. [...] L'utilisation, le maniement d'un outil déterminé demeure comme tel **orienté sur un complexe d'outils**. Supposons par exemple que nous cherchions un outil « égaré » : bien loin que la chose cherchée soit alors simplement ou principalement visée dans un « acte » isolé, c'est tout l'orbe du complexe d'outils qui est déjà pré-découvert. [...]

Or il résulte de là, pour l'analyse de l'usage, et plus précisément de son avec-quoi, une consigne : celle d'orienter l'être existant auprès de l'étant dont il se préoccupe non pas justement sur un outil isolément à-portée-de-la-main, mais bien sur la totalité d'outils. **Du reste, la méditation du caractère d'être privilégié de l'outil à-portée-de-la-main, la tournure, ne contraint pas moins à une telle appréhension de "avec-quoi" de l'usage**. Ce terme de tournure est ici compris ontologiquement. [...] L'usage préoccupé ne peut en général laisser circon-spectivement de l'à-portée-de-la-main faire rencontre que s'il comprend déjà quelque chose comme de la tournure, c'est-à-dire le retourner de quelque chose qu'il y a à chaque fois avec quelque chose. **L'être circon-spect-découvrant-auprès de... de la préoccupation est un laisser-retourner, autrement dit un projeter compréhensif de tournure.** [...]

Dans le plus simple avoir-en-main d'un outil, le laisser-retourner est présent. Ce *dont* il retourne a le caractère du pour...; c'est de ce point de vue que l'outil est employable ou employé. La compréhension du pour... c'est-à-dire du « de » de la tournure, a la structure temporelle du **s'attendre à... C'est en étant attentive au pour..., et seulement ainsi, que la préoccupation peut en même temps revenir vers quelque**

chose dont il retourne. Le s'attendre au « de », inséparable du conserver de l'avec-quoi de la tournure, voilà ce qui possibilise, en son unité ekstatique, la présentification spécifiquement maniante de l'outil." La contrée où la préoccupation circon-specte (du dasein) laisse les étants éclaircis faire rencontre auprès d'elle se temporalise ainsi dans l'attente conservatrice de l'avec-quoi de la tournure.

- "Le s'attendre au pour... n'est ni la considération d'une « finalité », ni l'attente de l'achèvement imminent de l'ouvrage à produire. Il n'a absolument pas le caractère d'un saisir thématique, pas plus d'ailleurs que le conserver de ce avec quoi il retourne ne signifie un con-stater thématique. L'usage qui manie se rapporte tout aussi peu seulement au « de » qu'à l'avec-quoi du laisser-retourner. Celui-ci se constitue bien plutôt **dans l'unité du conserver qui s'attend, de telle sorte que le présentifier qui en résulte rend possible l'identification caractéristique de la préoccupation à son monde d'outils.** Le s'occuper de... « authentique », totalement adonné à..., n'est ni seulement auprès de l'ouvrage, ni seulement auprès de l'outil de travail, ni auprès des deux « ensemble ». Le laisser-retourner fondé dans la temporalité a déjà fondé l'unité des rapports où la préoccupation se « meut » circon-spectivement." C'est donc **par un processus identificatoire que la temporalité (s'attendre à l'encontre) de la préoccupation présentifie le monde (ambiant) dans sa tournure.**

- "A la temporalité qui constitue le laisser-retourner, un *oubli* spécifique est essentiel. **Pour pouvoir se mettre à l'œuvre et manier « effectivement », c'est-à-dire se « perdre » dans le monde d'outils, le Soi-même doit nécessairement s'oublier.** Mais dans la mesure où, dans l'unité de la temporalisation de la préoccupation, c'est à chaque fois un *s'attendre* qui est régissant, le pouvoir-être propre du *Dasein* préoccupé n'en est pas moins - comme nous le montrerons encore - mis lui aussi en souci.

Le présentifier s'attendant-conservant constitue la familiarité conformément à laquelle le *Dasein* comme être-l'un-avec-l'autre s'y « reconnaît » dans le monde ambiant public. Nous comprenons existentiellement le laisser-retourner comme un laisser-être ». C'est sur sa base que l'à-portée-de-la-main peut faire rencontre à la circonspection *comme l'étant* qu'il est. [...]" Le présentifier identificatoire laisse être l'avec du monde commun public car **le dasein s'oublie dans l'ambiance du s'attendre-à-l'encontre.**

- "**De l'inemployable** - par exemple le refus déterminé opposé par un outil - ne peut s'imposer que dans et pour un **usage concret.** Même le « percevoir » et le « représenter » le plus aigu et le plus persévérant de choses ne saurait jamais découvrir quelque chose comme l'endommagement de l'instrument. L'avoir-en-main doit pouvoir être perturbé pour que du non-maniable fasse rencontre. Or qu'est-ce que cela signifie *ontologiquement* ? **Le présentifier attentif-conservant est retenu,** par ce qui se dégagera ensuite comme endommagement, dans son identification aux rapports de tournure. **Le présentifier, qui est co-originellement attentif au pour-quoi, est arrêté auprès de l'outil utilisé, et cela de telle façon que c'est maintenant seulement que le pour-quoi et le pour... font rencontre expressément.** Néanmoins, le présentifier lui-même peut à son tour rencontrer seulement un étant inapproprié pour..., dans la mesure où il se meut déjà dans un conserver attentif de ce avec quoi il retourne de quelque chose. Le présentifier est « arrêté », autrement dit : dans son unité avec le s'attendre conservant, il se place encore

davantage en lui-même et constitue ainsi la « considération, l'examen - et l'élimination de la perturbation. Si l'usage préoccupé était simplement une séquence de « vécus » se déroulant « dans le temps », et même si ceux-ci étaient aussi intimement « associés » que l'on voudra, un laisser-faire-encontre de l'outil s'imposant comme inemployable demeurerait ontologiquement impossible. Quoi qu'il rende accessible comme « usable » en fait de complexes d'outils, **le laisser-retourner doit comme tel se fonder dans l'unité ekstatique du présentif attentif-conservant.** L'inemployable (ou refus du avec-quoi) révèle ici que l'usage concret d'un étant stoppe le présentif attentif-conservant pour le retenir auprès du pour... faisant rencontre. Mais **la contrée de la retenue** ne fait oublier que le complexe d'outils et non l'authenticité du dasein.

- "Comment, maintenant, la « constatation » de ce qui manque, c'est-à-dire n'est pas à-portée-de-la-main (et non pas simplement à-portée-de-la-main comme non-maniable), est-elle possible. **Du non-à-portée-de-la-main est découvert circon-spectivement dans le regret. Celui-ci, ainsi que le « constat » fondé en lui** du non-être-à-portée-de-la-main de quelque chose, a ses présuppositions existentielles propres. Le regretter n'est nullement un non-présentif, mais un mode déficient du présent, au sens d'un non-présentif d'un étant attendu ou toujours déjà disponible. Si le laisser-retourner circon-spect n'était pas « nativement » attentif à ce dont il se préoccupe et si le s'attendre ne se temporalisait pas en *unité avec* un présentif. alors le *Dasein* ne pourrait jamais « trouver » que quelque chose fait défaut.

Inversement, **la possibilité de l'être-surpris par quelque chose se fonde en ceci que le présentif attentif d'un à-portée-de-la-main est in-attentif à un autre à-portée-de-la-main se tenant avec le premier dans un contexte possible de tournure.** C'est l'in-attention propre au présentif perdu qui ouvre pour la première fois l'espace de jeu « horizontal » à l'intérieur duquel du surprenant peut assaillir le *Dasein*." L'espace de jeu ouvert par l'oubli du complexe d'outil et l'inattention à certains étant de la contrée laissent la possibilité d'être surpris. **Le regret**, né d'un usage concret compris comme impossible, par disjonction du présentif et du s'attendre-à-l'encontre, **fait constater au dasein que l'espace de jeu surprenant laisse être un manque** dans le présent.

- "Ce que l'usage préoccupé ne maîtrise pas en tant que produire, que procurer, mais aussi en tant que détourner, que tenir-éloigné, que protection contre..., cela se dévoile dans son **insurmontabilité**. La préoccupation s'en arrange. Toutefois, cet **accommodement de...** est un mode propre du laisser-faire-encontre circon-spect. C'est sur la base de ce découvrir que la préoccupation peut trouver devant elle ce qui dérange, perturbe, empêche, menace, et en général résiste d'une manière ou d'une autre. **La structure temporelle de l'accommodement réside dans une non-conservation attentive-présentifiante.** Le présentif attentif, par exemple, ne compte pas « sur » l'étant inapproprié, mais néanmoins disponible. Le ne-pas-compter-avec... est un mode du tenir-compte de ce à quoi l'on ne peut s'en tenir. Il n'est pas oublié, mais conservé de telle manière qu'il **demeure justement à-portée-de-la main en son inappropriement. Un tel étant appartient au fond quotidien du monde ambiant facticement ouvert.** L'insurmontabilité du manque-à-être-présent de certains étants inappropriables par le dasein nous fait comprendre que la temporalité de certains étants n'est qu'attentive-présentifiante, sans identification à un complexe donc, et **reste au fond** de l'ouverture au monde, là où le lieu de rencontre laisse au contraire faire rencontre l'appropriable.

- “C’est seulement dans la mesure où du résistant est découvert sur la base de la temporalité ekstasique de la préoccupation que le *Dasein* factice peut se comprendre en **son abandon à un « monde » dont il ne devient jamais maître**. Même lorsque la préoccupation demeure restreinte à l’urgence de ce qui s’impose quotidiennement à elle, elle n’est pourtant **jamais un pur présentif**, mais jaillit d’un conserver attentif sur la base duquel - s’il n’est lui-même ce « fondement » - le *Dasein* existe en un monde. Par suite, **le *Dasein* facticement existant s’y reconnaît toujours déjà d’une certaine manière dans un « monde » étranger**.

Le laisser-retourner de la préoccupation fondé par la temporalité est une compréhension encore tout à fait pré-ontologique, non-thématique de la tournure et de l’être-à-portée-de-la-main. Dans quelle mesure finalement la temporalité fonde également la compréhension de ces déterminations d’être comme telles, cela sera montré dans la suite. Auparavant, il convient de mettre encore plus concrètement en évidence la temporalité de l’être-au-monde. Dans cette intention, nous suivons **la « formation » de la conduite théorique vis-à-vis du « monde » à partir de la préoccupation circon-specte pour l’a-portée-de-la-main. La découverte circon-specte, aussi bien que théorique, de l’étant intramondain est fondée sur l’être-au-monde**. L’interprétation temporalo-existentielle de celle-là préparera donc la caractérisation temporelle de cette constitution fondamentale du *Dasein*.” Le fait que l’être-au-monde ne puisse **jamais y être totalement présent montre qu’il reste toujours une part d’abandon**. Ainsi, la temporalité de la préoccupation circon-specte ne présentifie les étants qu’à la lumière d’un conserver attentif et à partir de l’ombre d’un oubli irréductible.

C - “le sens temporel de la modification de la préoccupation circon-specte en connaissance théorique du sous-la-main intramondain”.

- Citons encore Heidegger : “Que nous nous interrogeons dans le cours d’analyses *ontologico-existenciales* sur la « naissance » de la découverte *théorique* à partir de la préoccupation *circon-specte*, cela suffit déjà à indiquer que ce ne sont pas ici l’histoire et l’évolution *ontiques* de la science, ses conditions factices et ses finalités prochaines qui seront prises pour thème. Nous interrogeant au contraire sur la *genèse ontologique* du comportement théorique, nous demandons : quelles sont les conditions inhérentes à la constitution d’être du *Dasein* et existentiellement nécessaires qui permettent que le *Dasein* puisse exister selon la guise de la recherche scientifique ? Ce questionnement vise un *concept existentiel* de la science. De lui se distingue le concept « logique », qui comprend la science du point de vue de son résultat et la détermine comme une « connexion de dérivation de propositions vraies, c’est-à-dire valides ». **Le concept existentiel comprend la science comme une guise de l’existence et, du même coup, comme un mode de l’être-au-monde, mode qui découvre, ou qui ouvre de l’étant, ou de l’être**. Toutefois, l’interprétation existentielle exhaustive de la science ne peut être accomplie **que si le sens de série et la « connexion » entre être et vérité sont éclaircis à partir de la temporalité de l’existence**. Les réflexions qui suivent préparent la compréhension *de cette problématique centrale*, à l’intérieur de laquelle seulement l’idée de la phénoménologie est elle aussi développée, en opposition à son préconcept, indiqué dans notre introduction.” La modification de la temporalité de l’être-au-monde préoccupé

s'annonce ainsi comme **sens existentiel sérié de connexions** (ou simplement de rapports) **entre étants éclaircis** (dans un conserver attentif) **et étants ombrés d'oubli**.

- "Conformément à l'étape jusqu'ici atteinte par notre recherche, une autre restriction s'impose à l'interprétation du comportement théorique. Tout ce que nous examinons, c'est le virage de la préoccupation circon-specte pour l'à-portée-de-la-main **en recherche du sous-la-main trouvable à l'intérieur du monde**, et cela avec l'intention directrice de percer jusqu'à la constitution temporelle de l'être-au-monde en général.

Ce virage du maniement, de l'usage, etc.. pratiquement circon-spect en investigation « théorique », il est d'abord tentant de le caractériser de la manière suivante : le pur avisement de l'étant prend naissance **lorsque la préoccupation s'abstient de tout maniement**. Le facteur décisif de la « formation » du comportement théorique se trouverait ainsi dans la **disparition de la praxis**, et c'est même justement lorsque l'on pose la préoccupation pratique comme le mode d'être primaire et prédominant du *Dasein* factice que la « théorie » est considérée comme devant sa possibilité ontologique au *défaut* de la praxis, c'est-à-dire à une *privation*. Seulement, le suspens d'un maniement spécifique dans l'usage préoccupé ne laisse **pas simplement** derrière lui la circon-spection qui le guidait, à la manière d'un **résidu**. Bien plutôt la préoccupation se déplace-t-elle proprement en une « **pure circon-spection** ». Cependant, l'attitude « théorique » n'est encore nullement atteinte par là, au contraire : le séjour qui s'interrompt avec le maniement peut revêtir le caractère d'une circon-spection plus aiguë, et c'est la « **considération** » - l'examen du résultat atteint, en tant que **coup d'oeil d'ensemble** sur le « chantier au repos ». L'abstention de l'usage de l'outil est si peu déjà « théorie » que la circon-spection séjournante, « considérative » demeure totalement **attachée à l'outil offert à la préoccupation, à-portée-de-la-main**. [...]

On fera valoir que tout maniement, en science, ne se trouve jamais qu'au service de la considération pure, de la découverte et de l'ouverture investigatrices des « choses mêmes ». Le « **voir** », au sens le plus large du terme, **règle tous les « dispositifs »** et garde la primauté." [...] Le premier virage de la série existantialo-sémiotique consiste donc à la **purification de la circon-spection**, réduisant ainsi la lumière de l'ouverture au monde à la **visibilité des étants éclaircis** et à l'abandon à un a-portée-de-la-main ombré d'oubli. Ce "voir" **découvre** la circon-spection *comme telle*, **temporalité du regard-sur-le-monde**.

- "**La circon-spection se meut dans les rapports de tournure du complexe à-portée-de-la-main d'outils**. Elle est elle-même **à son tour soumise à la direction d'une vue-d'ensemble** plus ou moins expresse sur la totalité d'outils de ce qui est à chaque fois monde d'outils, ainsi que du monde ambiant public qui appartient à celui-ci. La vue-d'ensemble n'est pas simplement un ramassage après coup de sous-la-main. L'essentiel de la vue-d'ensemble est le comprendre primaire de la totalité de tournure à l'intérieur de laquelle s'engage à chaque fois la préoccupation factice. **La vue-d'ensemble qui éclaire la préoccupation reçoit sa « lumière » du pouvoir-être du Dasein, en-vue-de quoi la préoccupation existe comme souci**. La circon-spection « d'ensemble » de la **préoccupation rapproche, en toute utilisation et maniement, l'à-portée-de-la-main du Dasein, selon la guise d'une explicitation de ce qui est pris en vue**. L'approchement spécifique, circon-spectivement explicitant de l'étant dont on se préoccupe, nous l'appelons la **réflexion**. Son schème spécifique est le « **si..., alors...** » : si ceci ou cela doit être - par exemple - produit, mis en usage, empêché, alors il est besoin de tels ou tels moyens, voies, circonstances, occasions. **La réflexion circon-specte éclaire toute**

situation factice du *Dasein* dans le monde ambiant de sa préoccupation. Par suite, elle ne « constate » jamais simplement l'être-sous-la-main d'un étant, ou ses propriétés. La réflexion peut s'accomplir même sans que l'étant approché circon-spectivement en elle soit lui-même à-portée-de-la-main de manière saisissable et présent dans le champ de vue le plus proche. **Le rapprochement du monde ambiant dans la réflexion circon-specte a le sens existentiel d'une *présentification*.** Car la **re-présentation** n'est qu'un mode de celle-ci. En elle, la réflexion s'avise directement de l'étant nécessaire, mais non à-portée-de-la-main. La circon-spection re-présentante ne se rapporte pas à quelque chose comme des « simples représentations ». La réduction existantiale-sémiotique de la tournure de l'être-au-monde préoccupé à sa réflexion circon-specte **présentifie le monde ambiant comme re-présentation. Cette *présentation spéculaire du monde* est **conditionnée à la découverte** approchante de la temporalité optique de la mondanéité mais éclaire sa situation factice vis-à-vis des étants considérés.**

- "Cependant, la *présentification* circon-specte est un phénomène diversement fondé. [...] Elle se fonde dans un *conserver* du complexe d'outils en se préoccupant duquel le *Dasein* est *attentif* à une possibilité. **Ce qui est déjà révélé dans le conserver attentif rapproche la *présentification* - ou la re-présentation - réfléchissante.** Mais pour que la réflexion puisse se mouvoir dans le schème du « si..., alors... », il faut que la préoccupation comprenne déjà « en son ensemble » un complexe de tournure. Ce qui est invoqué avec le « si... » doit déjà être compris comme *ceci et cela*. [...] La structure de *comme* se fonde ontologiquement dans la temporalité du comprendre. C'est seulement dans la mesure où le *Dasein*, attentif à une possibilité, c'est-à-dire ici à un pour-quoi, est revenu vers un pour-cela, c'est-à-dire conserve un à-portée-de-la-main, que **le *présentifier* appartenant à ce conserver attentif peut à l'inverse, en partant de cet étant conservé, le rapprocher expressément dans sa référence au pour-quoi.** La réflexion approchante doit se rendre **adéquate**, dans le schème de la *présentification*, au mode d'être de ce qui est à approcher. [...] L'adéquation à la *présentification* des étants *encontrés* en un *conserver* attentif conditionne donc le **mode d'approche référentiel de la réflexion : la temporalité optique ne découvre du sous-la-main que si la considération est comprise.**

- "Dans l'usage circon-spect de l'instrument, nous pouvons dire : le marteau est trop lourd, ou trop léger. [La phrase] peut donner son expression à une réflexion préoccupée et signifier : il n'est pas léger, c'est-à-dire que sa prise en main exige de la force, qu'il rendra le maniement plus difficile. Seulement, la phrase *peut* aussi vouloir dire : l'étant présent, que nous connaissons déjà circon-spectivement comme marteau, a un poids, c'est-à-dire la « propriété » de la gravité; il exerce une pression sur son support; que celui-ci soit éloigné, et il tombe. Le parler ainsi compris n'est plus parlé dans l'horizon du *conserver* attentif d'une totalité d'outils et de ses rapports de tournure. **Le dit est puisé dans un regard sur ce qui appartient à un étant « doué de masse » en tant que tel. Ce qui est désormais pris en vue n'échoit plus au marteau comme instrument, mais comme chose-corps soumise à la loi de la pesanteur.** [...]

D'où cela provient-il que, dans le parler modifié, son ce-sur-quoi, le marteau lourd, se montre de manière autre ? Non pas de ce que nous prenons de la distance par rapport au marteau - mais pas non plus de ce que nous ferions seulement *abstraction* du caractère d'outil de cet étant : uniquement de ce que nous **considérons « à neuf » l'à-portée-de-la-main comme sous-la-main.** La *compréhension d'être* qui guide l'usage préoccupé de

l'étant intramondain a **viré**. Mais [...] L'à-portée-de-la-main n'a pas besoin de perdre son caractère d'outil pour pouvoir devenir « objet » d'une science. La modification de la compréhension de l'être, du coup, ne semble pas nécessairement constitutive de la genèse du comportement théorique « vis-à-vis des choses ». [...]” Le mode d'approche de la re-présentation présentifiante du virage optique considère l'à-portée-de-la-main comme sous-la-main afin de **référencer la découverte réfléchissante**.

- “Pour fournir la première caractérisation de la genèse du comportement théorique à partir de la circon-spection, nous avons pris pour base une guise de la saisie théorique de l'étant intramondain, de la nature physique, où la modification de la compréhension d'être équivaut à un virage. Dans l'énoncé « physique » : « le marteau est lourd », il n'y a pas seulement omission du caractère d'outil de l'étant rencontré, mais, et conjointement, de ce qui appartient à tout outil à-portée-de-la-main : sa place. Celle-ci devient indifférente. Non que le sous-la-main perde en général son « lieu ». **La place devient un emplacement spatio-temporel, un « point du monde » qui ne se distingue d'aucun autre de manière privilégiée. Ce qui implique que la multiplicité - circonscrite par le monde ambiant - des places de l'outil à-portée-de-la-main n'est pas seulement modifiée en une pure multiplicité d'emplacements, mais que l'étant du monde ambiant est en général dé-limité. C'est le tout de l'être-sous-la-main qui devient thème.**” La série existencialo-sémiotique de la découverte scientifique traverse ici sa troisième phase : après la réduction de la tournure du lieu d'encontre au **virage de la réflexion représentative** et après le **référencement de l'outil comme sous-la-main considéré**, le Dasein **délimite l'étant ainsi projeté thématiquement**.

- “A la modification de la compréhension d'être appartient donc dans le cas présent une dé-limitation du monde ambiant. Mais en même temps, au fil conducteur de la compréhension désormais directrice de l'être au sens de l'être-sous-la-main, la dé-limitation devient **une délimitation de la « région » du sous-la-main**. [...]

L'exemple classique du développement historique d'une science [...] est la formation de la physique mathématique. [...] dans le projet mathématique de la nature, ce qui est primairement décisif n'est point le mathématique comme tel, mais le fait que **ce projet ouvre un a priori**. [...] Avec l'élaboration conceptuelle fondamentale de la compréhension directrice d'être se déterminent les fils conducteurs des méthodes, la structure de la conceptualité, la possibilité spécifique de vérité et de certitude, le type de fondation et de preuve, le mode d'obligation et le type de communication. Le tout de ces moments constitue le concept existencial plein de la science.” **C'est la région délimitée conceptuellement qui modifie l'approche compréhensive en a priori du projet scientifique**. [...] Le tout de ce projeter, auquel appartiennent l'articulation de la compréhension d'être, la délimitation - guidée par elle - du domaine réel et la pré-esquisse de la conceptualité adéquate à l'étant, nous le nommons la **thématisation**. Elle vise à une libération de l'étant rencontré à l'intérieur du monde **permettant à celui-ci de s'« objecter » à un pur découvrir, c'est-à-dire de devenir objet. La thématization objective**. Elle ne « pose » pas tout d'abord l'étant, mais le libère de telle manière qu'il devient « **objectivement** » **interrogeable et déterminable**. *L'être objectivant auprès du sous-la-main intramondain a le caractère d'une présentification privilégiée* [qu'est la connaissance]. [...] Nous n'avons pas à poursuivre ici plus avant l'origine de la science à partir de l'existence authentique. Tout ce qu'il convient actuellement de comprendre, c'est que, et comment la thématization de l'étant intramondain a pour présupposition la

constitution fondamentale du *Dasein*, l'être-*au-monde*." Résumons donc la série existentielle des modifications d'approche nécessaires à **la découverte scientifique de la connaissance théorique pour en déduire le sens temporel** : **virage oublieux** de la représentation réflexive (1) - **considération attentivo-conservante** de l'outil comme sous-la-main référencé (2) - **délimitation projective** d'une région comme concept a priori (3) - **thématisation objectivante** libérant l'étant interrogé théoriquement (4). Ainsi, le sens temporel de la connaissance scientifique passe par **une série de quatre présentifications différentes** pour en arriver à la découverte d'un objet. Il suffit qu'une présentification fasse défaut pour que la connaissance sombre dans l'abandon au monde.

III - Le "problème temporel de la transcendance du monde" (dans le § 69).

A - L'être-*au-monde* et la temporalité de ses objectivations scientifiques.

- "Pour que devienne possible la thématization du sous-la-main, le projet scientifique de la nature, **le Dasein doit nécessairement transcender l'étant thématized**. La transcendance ne consiste pas dans l'objectivation, c'est celle-ci qui présuppose celle-là. Mais si la thématization du sous-la-main intramondain est un virage de la préoccupation circonspectivement découvriante, alors il faut qu'une transcendance du Dasein se trouve déjà au fondement de l'être « pratique » auprès de l'à-portée-de-la-main.

Si en outre la thématization modifie et articule la compréhension d'être, alors l'étant thématizing, le Dasein doit déjà, pour autant qu'il existe, comprendre quelque chose comme de l'être. **Le comprendre de l'être peut rester neutre**. Être-à-portée-de-la-main et être-sous-la-main sont alors encore indistincts, et ils sont encore moins conçus ontologiquement. Mais pour que le Dasein puisse avoir l'usage d'un complexe d'outils, il doit comprendre, bien que non thématiquement, quelque chose comme la tournure : il faut qu'un monde lui soit ouvert. Le monde est ouvert avec l'existence factice du Dasein, si tant est que cet étant existe essentiellement comme être-*au-monde*. Et **si enfin l'être du Dasein se fonde dans la temporalité, alors il faut que ce soit celle-ci qui possibilise l'être-*au-monde* et ainsi la transcendance du Dasein, laquelle, de son côté, supporte l'être préoccupé** - théorique ou pratique - auprès de l'étant intramondain." Nous comprenons donc que **la transcendance temporelle du Dasein est nécessaire à l'unification de la série problématique des présentifications** pour tenir une objectivation scientifique dans la préoccupation théorique au monde.

- "Le comprendre, inclus dans la préoccupation circon-specte, d'une totalité de tournure se fonde en un comprendre préalable des rapports du pour..., du pour-quoi, du pour-cela, en-vue-de... Le complexe de ces rapports a été dégagé plus haut comme significativité. L'unité de celle-ci constitue ce que nous appelons le monde. La question s'élève donc de savoir comment quelque chose comme le monde est ontologiquement possible en son

unité avec le *Dasein*, et en quelle guise le monde doit être pour que le *Dasein* puisse exister comme être-au-monde.

Le *Dasein* existe en-vue-d'un pouvoir-être de lui-même. Existant, il est jeté, et, en tant que jeté, il est remis à de l'étant dont il a besoin pour pouvoir être comme il est, à savoir en-vue-de lui-même. Pour autant que le *Dasein* existe facticement, il se comprend dans la connexion du en-vue-de lui-même avec ce qui lui est à chaque fois un pour... Ce dans quoi le *Dasein* existant se comprend est « là » avec son existence factice. Le « où » de la compréhension primaire d'être a le mode d'être du *Dasein*. **Celui-ci, existant, est son monde.** Là où le *Dasein* objective de l'intramondain en vue de connaître théoriquement la guise de son être-au-monde, il transcende temporellement l'étant thématiquement de telle sorte qu'il devient existentiellement et métonymiquement la mondanité de son être-au-monde. **Quand l'étant est ob-jet, le *Dasein* est su-jet du monde.** Existentiellement, le rapport projectif entre les deux est une transcendance.

B - La temporalité de la transcendance objectivante, en général.

- Revenons, avec Heidegger, sur les ekstases temporelles : "Nous avons déterminé l'être du *Dasein* comme souci. Le sens ontologique du souci est la temporalité. Que et comment celle-ci constitue l'ouverture du Là, cela a été montré. Dans l'ouverture du Là, le monde est co-ouvert. L'unité de la significativité, c'est-à-dire la constitution ontologique du monde, doit donc également se fonder dans la temporalité. La condition temporal-existentielle de possibilité du monde consiste en ce que la temporalité comme unité ekstatique a quelque chose comme un horizon, Les ekstases ne sont pas simplement des échappées vers... Bien plutôt un « vers-où » de l'échappée appartient-il à l'ekstase. **Ce vers-où de l'ekstase, nous l'appelons le schème horizontal.** L'horizon ekstatique est différent dans chacune des trois ekstases. Le schème où le *Dasein*, authentiquement ou inauthentiquement, advient à soi de manière avenante est le en-vue-de-lui-même. Le schème où le *Dasein* est ouvert à lui-même en tant que jeté au sein de l'affection, nous le saisissons comme le devant-quoi de l'être-jeté où le à-quoi de l'abandon. Il caractérise la structure horizontale de l'être-été. **Existant en-vue-de lui-même dans l'abandon à lui-même en tant que jeté, le *Dasein*, en tant qu'être auprès,..., est en même temps présentifiant.** Le schème horizontal du présent est déterminé par le pour... [...] L'unité des schèmes horizontaux de l'avenir, de l'être-été et du présent se fonde dans l'unité ekstatique de la temporalité. L'horizon de la temporalité totale détermine ce vers-quoi l'étant facticement existant est essentiellement ouvert. Avec le *Da-sein* factice est à chaque fois projeté dans l'horizon de l'avenir un pouvoir-être, ouvert dans l'horizon de l'être-été l'« être-déjà » et découvert dans l'horizon du présent de l'étant offert à la préoccupation. **L'unité horizontale des schèmes des ekstases possibilise la connexion originaire des rapports de pour... avec le en-vue-de... Ce qui implique ceci : sur la base de la constitution horizontale de l'unité ekstatique de la temporalité, appartient à l'étant qui est à chaque fois son Là quelque chose comme un monde ouvert.**

De même que le présent jaillit, dans l'unité de la temporalisation de la temporalité, de l'avenir et de l'être-été, de même se temporalise, cooriginairement avec les horizons de l'avenir et de l'être-été, celui d'un présent. **Tandis que le *Dasein* se temporalise, il est aussi un monde.** Se temporalisant, quant à son être, comme temporalité, le *Dasein* est

essentiellement, sur la base de la constitution ekstatico-horizontale de celle-ci, « dans un monde ». *Le monde* n'est ni sous-la-main, ni à-portée-de-la-main, mais il se temporalise dans la *temporalité*. Il « *est là* » avec le hors-de-soi des ekstases. Si nul *DASEIN* n'existe, nul monde n'est pas non plus « Là »." Nous avons dit que le monde authentiquement présent -là où le Dasein se temporalise- est **le monde ekstatique de la résolution**. Cet instant toujours-déjà **facticement présentifié** -c'est-à-dire virtuellement ouvert- possibilise les constitutions temporelles ekstatico-horizontale *et* projectivo-verticale. Si le schème horizontal s'unifie dans le souci conscientisant, le schème vertical s'unifie dans la transcendance objectivante. Si le Dasein n'est jamais tout-au-monde *et* que le monde est rien sans le Dasein, c'est qu'ils sont co-ouverts en des temporalités *pratiquement immanente* -résolution- *et théoriquement transcendante* -objectivation-.

C - Le monde comme transcendance immanente au Dasein résolu.

- "L'être préoccupé factice auprès de l'à-portée-de-la-main, la thématization du sous-la-main et la découverte objectivante de cet étant présupposent déjà le monde, autrement dit, elles sont possibles seulement en tant que **guises de l'être-au-monde**. **Se fondant dans l'unité horizontale de la temporalité ekstatique, le monde est transcendant**. Il doit déjà être ekstatiquement ouvert pour qu'à partir de lui de l'étant intramondain puisse faire rencontre. Ekstatiquement, la temporalité se tient déjà dans les horizons de ses ekstases, et, en temporalisant, elle revient vers l'étant qui fait rencontre dans le Là. Avec l'existence factice du *Dasein*, fait déjà aussi rencontre de l'étant intramondain. **Qu'un étant de cette sorte soit découvert avec le Là propre de l'existence, cela ne dépend pas du gré du Dasein**. **Tout ce qui** -bien que toujours dans les limites de son être-jeté- **est l'affaire de se liberté, c'est ce qu'il découvre et ouvre à chaque fois**, et dans *quelle* direction, *et dans quelle* mesure, *et comment*.

Par suite, **les rapports de significativité qui déterminent la structure du monde ne sont point un réseau de formes qui serait surajouté à un matériau par un sujet sans monde**. Bien plutôt le *Dasein* factice, se comprenant ekstatiquement, lui et son monde, dans l'unité du Là, revient-il de ces horizons vers l'étant qui fait rencontre en eux. Le revenir compréhensif vers... est le sens existentiel du laisser-faire-encounter présentifiant de l'étant qui - et pour cette raison - est nommé intramondain. **Le monde est pour ainsi dire « plus loin dehors » qu'un objet ne peut jamais l'être**. Le « problème de la transcendance » ne peut être réduit à la question : comment un sujet sort-il vers un objet ? - **la totalité des objets étant alors identifiée à l'idée de monde**. Ce qu'il faut demander, c'est : qu'est-ce qui rend ontologiquement possible **que de l'étant puisse faire rencontre à l'intérieur du monde et être objectivé en tant que tel ? Le retour vers la transcendance du monde fondée ekstatico-horizontalement, voilà ce qui apporte la réponse**." La résolution ekstatico-horizontale temporellement immanente à l'être-au-monde **tourne la clairière en contrée et retourne la contrée en région**. Lorsqu'il transcende, le monde du Dasein unifie temporellement le sujet à son objet **par retour vertical de la région à la contrée** : existence factice.

- "Si le « sujet » est conçu ontologiquement en tant que *Dasein* existant dont l'être se fonde dans la temporalité, alors il faut dire : le monde est « subjectif ». Seulement, ce

monde « subjectif » est alors plus « objectif », en tant que temporalo-transcendant, que tout objet possible.

Grâce la reconduction de l'être-au-monde à l'unité ekstatico-horizontale de la temporalité a été rendue intelligible la possibilité ontologico-existentielle de cette *constitution fondamentale du Dasein*. En même temps, il apparaît que l'élaboration concrète de la structure du monde en général et de ses possibles modifications ne peut être entreprise que si l'ontologie de l'étant intramondain possible est orientée de façon suffisamment sûre sur une idée clarifiée de l'être en général. [...] **Ouverture tournante de l'encontre, le monde transcende donc l'immanence subjectivo-objective du Dasein résolu comme une orbite factice nécessaire au devenir de la planète "être".**

Ouverture

- La conceptualisation du "monde" comme orbite factice de l'être -dans sa co-ouverture tournante- permet de comprendre **ce qu'il en est de l'historialité du Dasein**, et la transcendance du monde permet d'explicitier son **rapport aux sciences historiques** : "Le On se dérobe au choix. Aveugle aux possibilités, il est incapable de répéter de l'étant-été, mais **il le conserve seulement**, n'obtenant par là que ce qui reste en fait d'« effectivité » du mondo-historial passé -les résidus et la relation sous-la-main les concernant. **Perdu dans la présentification de l'aujourd'hui, il comprend le « passé » à partir du « présent »**. La temporalité de l'historialité authentique, au contraire, est en tant qu'instant devançant-répétant une **dé-présentification de l'aujourd'hui et une désaccoutumance de l'ordinaire du On**. [...] **L'historialité authentique comprend l'histoire comme le « retour » du possible**, et elle sait que la possibilité ne revient que si l'existence est ouverte à elle en tant que **destinale-instantanée dans la répétition résolue**.

L'interprétation existentielle de l'historialité du Dasein ne cesse, insensiblement, de s'enfoncer dans l'ombre. De telles obscurités peuvent d'autant moins être éliminées que les dimensions possibles d'un questionner authentique ne sont elles-mêmes déjà pas débrouillées, et que, en elles, c'est l'énigme *de l'être* et (comme il est maintenant devenu clair) *du mouvement* qui est à l'œuvre. Néanmoins, un projet de la **genèse ontologique de l'histoire comme science** à partir de l'historialité du *Dasein* peut être risqué." (§ 75) Dans son historialité inauthentique, le Dasein se perd dans ses temporalisations car il est abandonné au monde, sans transcendance; au contraire, **l'être-au-monde -dans son historialité authentique- devient librement résolu par la répétition des possibles** d'un monde transcendant. Les sciences historiques s'y fondent.

- Mais l'historialité de l'être-au-monde se trouve bouleversée à chaque création artistique, création ex-orbitante d'un monde toujours-déjà en litige avec l'oubli ombré et le conserver ambré d'une terre nous attirant en notre irrésolution solitaire. **"Le monde : la jointure qui étreint notre Dasein** -et conformément à la consigne de laquelle s'ajoute tout ce qui est en-joint quant à notre destin, et qui par conséquent doit nécessairement être **décidé par nous**. [...] **À l'ampleur et à la hauteur du monde qui s'ouvre se mesure à chaque fois la profondeur et le refermement de l'abîme de la terre, se mesure l'acuité et l'âpreté du litige entre terre et monde, se mesure la grandeur de l'œuvre, se mesure la force de saut de l'art comme saut originaire.**" (in *De l'origine de l'œuvre d'art*)